

Fondation Marcel JOUSSE.

## JOUSSE précurseur

19 Mars 1973.

On a dit de JOUSSE qu'il était un Copernic et lui-même, avec la rondeur qui faisait le pittoresque du personnage disait sans ambage sa conviction d'être un précurseur de génie. Acteur fougueux, il jouait son rôle de résistant gallo-galiléen avec un art consommé du verbe et de la verve.

Je voudrais en quelques mots indiquer pourquoi, à mon avis, JOUSSE ne s'est pas fait d'illusion, ni sur son rôle, ni sur son jeu. Malgré les apparences, la bombe JOUSSE, comme on disait en 1925, n'a pas fait long feu. Cinquante ans après, la Science est en voie de confirmer sa découverte essentielle concernant précisément la notion fondamentale de Jeu et de Rejeu. Mais cette confirmation se fait d'une manière que JOUSSE n'avait pas prévue et qu'il ne pouvait prévoir, en l'état des connaissances de son temps, Comme dans toutes les grandes découvertes le jeu passe de main en main.

"Au commencement, aurait pu dire Jousse, il y a le jeu et le rejeu. Aujourd'hui nos enfants apprennent, dès les classes primaires, "au commencement, il y a l'ensemble". Ces mathématiques dites modernes déconcertent leurs parents ; mais ceux-ci auront leur revanche quand, demain, leurs petits enfants apprendront dès le berceau la Théorie du Jeu et du Rejeu qui détrônera la Théorie des Ensembles.

C'est de l'Informatique que vient la confirmation de l'intuition centrale de JOUSSE. Un ordinateur sert en effet à faire des simulations, c'est à dire à mécaniser un jeu ; on remplace l'acteur humain, par exemple tel employé de bureau dans l'accomplissement de son rôle, par un acteur robot. Ayant ainsi objectivé et reproduit mécaniquement telle partition, telle scène jouée sur le théâtre de la réalité quotidienne, la science est en mesure d'analyser, de comprendre et de conquérir le jeu, ressort profond du verbe et de la verve. A la mathématique statique des ensembles qu'est une mathématique de l'appartenance ou de l'avoir, se substituera demain une mathématique dynamique du jeu qui sera une mathématique de l'être total : mathématique de l'avoir et l'agir permettant la représentation fidèle de la réalité agissante, vivante et pensante.

L'avantage de l'informatique est de mettre clairement en évidence la correspondance si bien vue par JOUSSE entre l'expression externe et l'impression interne, de montrer que dans le dialogue de l'homme et de la machine, le langage parlé au dehors par le programmeur n'est qu'un décalque du langage parlé au dedans de la machine. Ce langage mécanique traduit par toute une animation de montages, de circuits de valves, de transistors n'est qu'une gestualisation. Les fonctions mathématiques les plus abstraites sont exprimées par des fonctionnements physiques concrets.

Mais pour qu'il y ait communication entre le dedans et le dehors, il faut que la gestualisation interne soit la copie de la gestualisation externe, ou vice versa. Toute la théorie de la communication est fondée sur le mimisme, imitation ou simulation.

La Physique appelle résonance cette correspondance entre dedans et dehors. On ne peut communiquer par radio si émetteur et récepteur ne sont pas accordés sur les mêmes fréquences, les mêmes définitions. Sans cet accord préalable, le récepteur ne peut reproduire, ou ne reproduit qu'infidèlement les gestes de l'émetteur. La haute fidélité de votre électrophone ne fait que souligner la perfection de l'accord entre dedans et dehors, entre jeu et rejeu.

La Biologie retrouve également le mimisme avec la reproduction à base de duplication et de répliation, clé selon Jacob de la logique du vivant.

L'étude mathématique des jeux a commencé certes voici quelques siècles avec, principalement, Pascal et Bernoulli. Mais ces travaux illustrés aujourd'hui par la Théorie des Jeux de Von Neuman n'ont rien à voir avec le mimisme. Il s'agit des stratégies ou martingales pour gagner au jeu. Ces mathématiques du gain ou de l'avoir s'intéressent au résultat du jeu et non à son contenu. L'information que procure ce résultat est par définition le fruit ou le produit du jeu.

La science actuelle savoure ce fruit et fait une consommation énorme d'informations. L'interrogation sur le fruit devrait nécessairement la conduire à s'interroger sur l'arbre du jeu qui le produit. Mais curieusement ce questionnement sur l'arbre est encore censuré par un tabou. L'information qui résulte d'un jeu est en effet l'enfant d'un mariage entre la liberté d'action des joueurs et la nécessité du règlement du jeu. Or, nos savants modernes entendent ne retenir que les aléas du hasard ; ils voudraient évacuer les contraintes de la règle. Tragique contradiction car la notion d'information est la pierre d'angle des théories biologiques modernes, telles que celle de Monod ; on se sert de l'enfant mais on récuse sa matrice : la règle - or en tuant la mère on tue le jeu ; on scie la branche sur laquelle est assise la Théorie de l'Information.

Pourquoi ce tabou ? Parce que le postulat d'objectivité est en cause. Si l'on concède en effet qu'il n'y a pas de jeu sans règle, qu'aucune indétermination ne peut produire de l'information hors du cadre d'une détermination, on admet du même coup que le Jeu de la Nature se déroule sur un échiquier préétabli. Il y a un canevas, une trame, une matrice, un catalyseur caché qui exerce sur le hasard une action régulatrice. La mise en évidence de cette régulation attesterait l'existence d'un projet, une intentionalité qui fait cabrer nos augures modernes. Ils savent bien que l'intelligence du projet les conduirait de fil en aiguille à l'Auteur du projet.

Mais un jeu sans règle n'a aucune signification, aucun sens, et la Théorie du Non sens enferme ses adeptes dans une contradiction qui se retourne contre eux ; car si rien n'a de sens, la théorie du Non-sens est elle aussi insensée.

Si par contre on consent à faire l'hypothèse d'un jeu principiel, alors tout prend un sens. A l'issue du jeu, une information nouvelle est partagée par les joueurs : le résultat du tiercé vient enrichir le savoir des parieurs qui tiennent compte de cette information pour le tiercé suivant.

Tout un processus d'enrichissement de le information s'engage, dont on observe l'exacte réplique dans le cours de l'évolution naturelle, à mesure que l'on s'élève des systèmes matériels vers les systèmes vivants et les systèmes pensants.

Cet enrichissement ne cesse dans le même temps d'augmenter la liberté des joueurs car leur aliénation n'a pas sa source dans l'existence d'une règle du jeu de la Nature mais dans leur défaut d'information sur celle-ci ; par ignorance ou par défi, ils échafaudent des règles contre nature ; jeux interdits qui finissent par leur faire très mal, si mal qu'il leur faut bien un jour rectifier la règle conçue de travers par l'homme et retrouver la droite règle, celle de Dieu. Ce redressement est l'effet de la régulation naturelle qui fonctionne sous l'action des deux ressorts opposés de la jouissance et de la souffrance, plaisir de l'accord et douleur du désaccord, joie de la résonance et blessure de la dissonance, drôlerie du bon imitateur mais ennui du piètre mime.

JOUSSE a apporté une contribution essentielle à l'élucidation de cette rectitude fondamentale du jeu de la Nature. Seul, comme tous les grands découvreurs, avec un courage, une obstination, une force de caractère extraordinaires, il a entrepris un travail d'Hercule, celui de renverser les idoles du cartésianisme enlisé dans le postulat d'objectivité.

Il a préparé la voie à un nouveau discours de la méthode qui ne sera plus centré sur l'objet mais sur la relation entre l'Objet et le Sujet, entre le dehors objectif et le dedans subjectif. Sa formule célèbre "l'Agent agissant l'agi" est formalisme de base dans la logique dialectique qui est élaborée aujourd'hui.

Une théorie du Sens est en train de naître des contradictions même de la Théorie du Non Sens. Cette Théorie du Sens fonde les théories de l'Information, de la Communication, de la Décision, de la Signification, de l'Évolution ... sur la seule Théorie du Jeu et du Rejeu.

Comment s'en étonner d'ailleurs ? Une logique de relation entre Objet et Sujet n'est autre qu'une logique du Verbe. Vous venez d'entendre le prologue de Jean qui est d'ailleurs l'écho de la sagesse des philosophes grecs: "Au commencement il y a le Verbe". JOUSSE, sur le chemin de l'intelligibilité du Verbe, a fait franchir une étape décisive grâce à ses lumières sur le jeu ; étape non pas régressive vers l'obscurantisme de quelque gnose passée, mais étape progressive vers la clarté d'une science dont le Retour du Verbe marquera l'achèvement "quand sera consommé, comme dit l'Apocalypse, le mystère de Dieu"<sup>1</sup>.

S'il est vrai que ce Verbe est l'Alpha et l'Oméga, indiquons pour conclure que JOUSSE précurseur ne pouvait que rejoindre dans sa conception du jeu les sagesse anciennes, en particulier la sagesse chinoise, chez qui le Jeu, Tseu Jan, est le modèle que le Tao (la Voie) est à lui-même, et que, d'après Lao Tseu, les hommes n'atteignent que par une succession d'imitations<sup>2</sup>.

Mais dans la Bible c'est la Sagesse qui est elle-même :

"Reflet de la lumière éternelle,  
"Miroir sans tache de l'activité de Dieu,  
"Image de sa bonté"<sup>3</sup>

Et dans le livre des Proverbes cette Sagesse miroir se présente comme délices du Jeu :

"Yahvé m'a créé prémices de ses voies...  
"Je faisais ses délices chaque jour,  
"Jouant devant lui en tout temps,  
"Jouant sur le sol de la Terre,  
"Et trouvant mes délices avec les fils d'homme"<sup>4</sup>

---

1 Ap. 10 - 7

2 D'après Ina Bergeron Houang Pi - page 62

3 Sagesse 8 - 26

4 Proverbes 8 - 22 . Traduction Ostie